

PÉGASE A LA PAGE

Mon jeune maître dit souvent que ces années-ci il faut avoir de la psychologie, du flair, de l'analyse, si on veut se faire un bonheur ou une belle carrière. Je suis fier d'en avoir eu pour deux, au bon moment. Vous aller voir. Et vous allez trouver que je mérite un doctorat en psychologie, moi aussi.

Je vais d'abord vous dire qu'il y a quelque chose entre mon jeune maître et moi (une affection psychique, une affinité psychologique, à votre choix) depuis la minute de notre première rencontre : j'avais peut-être deux semaines et il arrivait en vacances de sa première année de médecine. Je me rappelle que c'était un superbe après-midi du mois de juin. L'air était tonique, le soleil juste assez chaud, une petite brise jouait près de nous dans les branches, et je cabriolais de pure joie de vivre. Ma mère me regardait, de son air pensif et patient. Tout à coup, elle s'ébroua : « Attention, voici quelqu'un ! » et je vis approcher notre vieux maître avec un grand jeune homme blond. Notre vieux maître disait : « Je te le donne. Tu peux en être fier, je n'en ai jamais eu d'aussi éveillé, » et les yeux du jeune homme me regardaient avec admiration et une grande sympathie. Je gambadai un peu pour lui faire plaisir. Voilà ! Nous étions amis pour la vie.

Mon jeune maître faisait vaillamment sa part de l'ouvrage de la ferme. Tous les soirs des vacances, après sa journée faite, il venait me voir ; et il m'a embrassé avant de repartir pour l'université, je l'avoue. Il paraît qu'il s'informait de moi dans ses lettres.

L'année suivante, c'est lui qui m'a attelé le premier, c'est lui qui m'a appris à tirer des véhicules. Il m'apprit aussi à le porter en selle et c'est ce que j'aimais le mieux : nous étions heureux comme deux rois quand nous nous promenions ensemble.

D'abord il m'appella de différents noms : *Bellérophon*, *jeune Bucéphale*, *Ebène*, *Erèbe* (je suis d'un beau poil noir

et brillant), mais il me baptisa enfin et définitivement *Pégase*.

A partir de notre troisième été notre intimité devint très grande: nous travaillions ensemble toute la journée; et le soir, assis sur la barrière de mon clos, mon jeune maître étudiait. (Actif et studieux comme il l'est, il ira loin, mon jeune maître). Il avait commencé par étudier la psychologie des malades, mais, de manuel en manuel, il s'éprit de la psychologie tout court et de la psychanalyse. « Sais-tu, Pégase, me dit-il un soir, « sais-tu que le sujet est passionnant? »

Il étudiait à haute voix parce que, d'après les meilleures méthodes modernes il faut appliquer plusieurs facultés à la même tâche. Quand la brunante prenait, il fermait le livre, sortait sa pipe, et résumait sa lecture et ses impressions, entre les bouffées. Tout en rasant l'herbe tendre, j'écoutais de toutes mes oreilles, vous comprenez. C'est comme ça que j'ai appris la psychologie — et quelques poésies. Je suis un cheval instruit.

Mon jeune maître n'était pas toujours convaincu ou satisfait. Des fois il s'arrêtait net, il reprenait lentement une phrase obscure ou étrange, et il me questionnait.

— Ça, c'est fort, hein?

Ou bien :

— Crois-tu ça, toi, Pégase?

Je hennissais oui ou non selon le cas.

Les psychologues y ont passé, les grands penseurs, les psychanalystes modernes et ultra-modernes. (Vous voyez que nous sommes à la page). De temps en temps, surtout les jours de pluie ou le soir avant que je m'endorme, il m'en revient à l'idée des chapitres complets, et certaines affirmations de Freud et de ses disciples me donnent toujours envie de rire.

Mon jeune maître fit vingt mois d'internat dans un hôpital de Mariopolis, après son diplôme, puis il s'établit à Saint-Ferdinand de Foch; avec moi, naturellement. C'était une place nouvelle, si nouvelle qu'il y avait des souches partout, au début; pas de clôtures, des chemins plutôt que des routes, et pas une seule automobile, Dieu merci. La population est vaillante, et surtout sujette aux pleurésies et aux naissances.

Le lundi de Pâques mon jeune maître fut invité à une partie de sucre chez un nommé Pierre Lavoie, à Saint-Jacques de Joffre, et je le transportai sur une neige croûteuse qui défonçait traitreusement à chaque pas. Mademoiselle Claire Lavoie faisait les honneurs de la cabane. Plus tard, oh bien plus tard, elle dit à mon jeune maître qu'en nous voyant arriver elle avait pensé : « Mon Prince, sur son palefroi ! » Pour l'instant, elle fit seulement avec gentillesse : « Bonjour, monsieur le docteur. Si vous voulez mettre votre coursier à l'abri du vent. »

De mon apprentis je ne voyais pas les invités mais j'entendais rire et chanter, j'avais l'impression que c'était une belle fête. Mon jeune maître partit le dernier, après m'avoir vu déguster une croquette de sucre de la main de mademoiselle Claire.

— Puisque tu aimes le sucre, Pégase, me dit-elle, eh bien, je t'en donnerai chaque fois que tu viendras me voir.

Au retour, mon jeune maître me parut extraordinairement léger. Il interrompit une fois son siffotement de « Vive la Canadienne ! » pour me donner sur la croupe une tape affectueuse et sonore, et pour exulter : « C'est une jeune fille aimable, instruite, jolie ; ce qui ne gâte rien, c'est qu'elle te trouve de son goût. Tu lui plais, Pégase, mon ami ; tu lui plais ! » Je le savais.

Mademoiselle Claire tint parole. Chaque fois que mon jeune maître me dirigeait chez elle, elle me donnait ou me faisait porter par son petit frère Roger la succulente croquette promise. L'agréable jeune fille ! Un jour, elle me dit à l'oreille : « Tu es presque aussi beau que ton maître. » Matière de goût ; moi, je me trouve plus beau. Comprenez-moi, ce n'est pas qu'il est mal partagé, non : il est très bien de sa personne, lui aussi. Mais c'est un bipède, et il me semble que tout bipède manque de la solidité, de l'équilibre qui fait la symétrie et la vraie beauté.

Je serais curieux de savoir combien de milles je les ai promenés, cet été-là, dans Saint-Ferdinand et les environs. Ils auraient été bien incapables de me le dire. Il m'est arrivé de m'essouffler vingt, vingt-cinq minutes, sur le haut d'une côte à pic, et ils ne s'en apercevaient seulement pas. Je repartais de moi-même. Voyez-vous, ils s'aimaient,

ces jeunes gens là, ça tremblait dans leurs voix qu'ils s'aimaient. Et puis crac ! ils se brouillèrent pour moins qu'une paille. Plus de promenades, plus de croquettes de sucre, surtout, plus de joie dans l'atmosphère.

Mon maître devint sombre. Il devint taciturne et agité. A tout moment il me conduisait au bureau de poste et il sortait toujours en marmottant : « Bredouille. Encore bredouille, » même quand il avait des lettres dans les mains et qu'il les regardait. Notre vie était triste.

Elle s'anima un peu à la fin de septembre, quand mon maître reçut un message urgent de se rendre chez monsieur Pierre Lavoie, quelqu'un y étant gravement malade. Rapidement, il lança sur moi une selle. Sa voix était frissonnante et coupée :

— Si c'est elle qui meurt, Pégase, jamais je n'en reviendrai. Jamais ! Va, Pégase, courons !

Le vent nous emportait sur les grignons rudes et durs.

Chez Lavoie, cependant, tout semblait normal. Le petit Roger jouait avec son chien devant la véranda. Mon maître s'élança à terre et lui demanda d'une voix oppressée :

— Qui est malade, Roger ?

— Personne, docteur, J'ai été malade, moi, mais maintenant je suis très bien.

Il ajouta avec fatuité : « J'avais mangé des pommes vertes. » Un drôle de mioche.

Il n'y avait toujours personne aux alentours, alors je hennis et Claire sortit, mais dolente, hésitante, tremblante. Les yeux sur son petit frère qui commençait à tresser ma queue, elle murmura : « Il nous a fait une peur ! »

Il tomba un silence trouble, étrange. J'ai assez de flair pour savoir qu'ils étaient tendus l'un vers l'autre, avides d'entendre une parole tendre, mais craintifs et incertains. Je regardais mon jeune maître avec confiance. Il pouvait voir comme moi, sur le doux visage pâle, un tourment au moins égal au sien. Eh bien, vous le croirez si vous voulez, au lieu de faire de la psychologie appliquée et diagnostiquer une détresse intime, il dit poliment, si froidement que je vis Claire en frissonner : « Adieu, mademoiselle. »

En revenant petit train, mon jeune maître était pesant et, il ne cessait de gémir lourdement, malgré toutes ses

études, malgré l'évidence : « Elle ne m'aime pas. Elle ne m'a jamais aimé ». Vous parlez d'un psychologue : Je ne pouvais en croire mes oreilles. C'était sans doute ce qu'il appelait sa « fierté d'homme » qui lui mettait des ceillères.

Après cela il se mit à visiter une demoiselle Florida Cassemottes, la fille d'un « cultivateur » plus brocanteur qu'habitant. Pénitence ! Au tournant de la route je tirais du côté des Lavoie ; mon jeune maître tirait plus fort du côté des Cassemottes, en disant avec amertume : « Tu penses à ta croquette, gourmand. Eh bien, moi je pense à ma fierté d'homme. » Alors je ralentissais le pas — et me faisais traiter de paresseux. Il n'était jamais entré, lui, dans l'espèce de bouverie des Cassemottes. Au premier son de mes clochettes, le père Cassemottes sortait avec un de ses garçons et un fanal. Ils nous entouraient.

— Bonsoir, monsieur le docteur. Entrez donc dans la maison ; on va dételer votre monture et en avoir bien soin. Entrez, docteur, entrez. Urbain, mon garçon, une grosse mesure d'avoine pour ce bon Pégase. » Urbain paraissait avec l'avoine, je le suivais dans l'étable, et pendant que mon jeune maître se décapotait dans la maison, cet indigne vieux grippe-sou de Cassemottes venait m'arracher mon avoine à peine lippée et me jeter une poignée de mauvaise paille. C'était toujours le même jeu. Mon maître était au chaud dans le salon, mais moi je grelottais dans une étable sombre, sale, puante, une vraie porcherie. J'avais à ma gauche un cheval de trait qui avait le « souffle » et à ma droite trois vaches efflanquées ; en avant, de l'autre côté de l'allée, trois cochons raides maigres, un veau infirme, un juchoir à volailles, et une pile d'attelages. C'étaient les poules qui m'agaçaient le plus. Ces poules-là auraient rendu n'importe quel cheval nerveux. Au lieu de dormir tranquilles, elles se secouaient, elles gloussaient et s'épuçaient dans leur sommeil. Je grelottais en pensant à l'étable confortable des Lavoie (qui était une étable, pas une infirmerie ou une boutique de seconde main.)

Il paraît que Florida Cassemottes était jolie. C'est possible. En tout cas, malgré les flatteries qu'elle adressait à « monsieur le docteur », je la trouvais bien moins agréable

que l'autre. Elle manquait absolument de savoir-vivre. Elle me regardait comme si je n'étais pas là, et un jour j'ai reçu d'elle cette insulte en pleins naseaux et en plein cœur :

— Docteur, quand nous aurons de belles routes, vous aurez une voiture, je suppose. Que j'aime l'automobile ! Je passe mon temps dans les catalogues d'automobiles.

Comment trouvez-vous cette façon-là de passer son temps ?

« Quand nous aurons de belles routes, dit-elle.

Voyez-vous ça ? Le cheval à la peine, mais l'automobile à l'honneur. Que c'est ingrat !

Cependant, dans l'intimité mon jeune maître restait morose, et je sentais que je le devenais aussi, malgré moi, malgré mon tempérament sanguin.

Le jour fatidique, un froid crépuscule de décembre, il entra chez moi d'un pas précipité et je vis quelque chose de farouche dans ses yeux. Il marmonnait, en m'attelant : « Nous allons faire une fin. Nous allons installer une femme dans cette grande maison vide. »

Il me dirigea du côté des Cassemottes, mais si étrangement, si distraitemment, tirant tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt à gauche et à droite en même temps, que j'étais tout embrouillé, surtout quand une poudrière vint nous aveugler. Malgré mon aversion pour l'étable Cassemottes je trouvais que nous mettions du temps à l'atteindre, lorsque dans un moment d'accalmie, je vis que nous étions en plein champ, loin de toute habitation. Debout dans la carriole, mon jeune maître fut narquois.

— Es-tu content, Pégase ? Ton instinct animal nous plante au beau milieu de nulle part.

C'était tellement injuste que tout épuisé et haletant que j'étais, je ne pus m'empêcher de me retourner pour le regarder avec reproche. N'était-ce pas lui, avec sa « fierté d'homme », qui nous plantait (de toutes façons) au beau milieu de nulle part ? Je crois qu'il comprit son injustice.

— Mon bon Pégase, fit-il, et son ton était affectueux et chaud comme autrefois, veux-tu me pardonner ? Repose-toi et mets-moi dans le bon chemin. Je vais me fier sur toi.

Il se fait sur moi, mon bien-aimé maître ? Eh bien, il ne regretterait pas sa confiance. Déjà j'étais reposé et

résolu. Je respirai de tous côtés, largement, pour m'orienter, et puis je filai comme une flèche, sur les ailes du vent, malgré des « Doucement ! » réitérés, pour m'arrêter avec un hennissement puissant à la porte des Lavoie. Je sentis que mon maître était pétrifié dans ses peaux de buffle. Heureusement que tout de suite il y eut un bruit de chaises repoussées, de voix joyeuses ; la porte s'ouvrit toute grande, et une demoiselle Claire transfigurée tendait du seuil une lettre en disant :

— Vois, je t'écrivais. . .

Mon jeune maître entra dans la maison comme en trébuchant, pendant qu'on me mettait à l'abri et qu'on me frictionnait. C'est Roger, le petit bonhomme qui avait mangé des pommes trop vertes, qui vint me porter de la tire d'étable toute fraîche, mais j'aurais été content sans cela : je pensais à la grotte sale des Cassemottes où je ne souffrirais plus, à Florida entourée de ses catalogues d'automobiles. Entre nous, est-ce une machine qui aurait tranché la situation comme je l'ai fait ?

Mon jeune maître m'entoura de ses deux bras comme une jeune fille, en me dételant. Il était radieux et grave, solennel et joyeux. Sa tête contre la mienne, il me raconta son bonheur, et termina affectueusement :

— Bienheureux Pégase, c'est grâce à toi si j'épouse Claire plutôt que Florida. . . L'avons-nous échappé belle tous les deux ! Tu es plus sage, plus sérieux, plus habile, plus intelligent que moi.

C'est une manière de parler, vous comprenez, parce que je ne suis certainement pas plus habile que lui. Me voyez-vous au chevet d'une pleurésie ?

— C'est grâce à toi et je le lui dirai, quand nous serons mariés. Ami fidèle et véritable, je suis sûr qu'elle te remerciera comme je te remercie.

Il tient ses promesses, elle m'affectionne déjà. Quand elle saura toute l'histoire. . .

Je m'attends de finir mes jours dans la mousse. Quant à la psychanalyse. . .

Charles MAUREL